



QUAND LE « DESORDRE » SE FAIT VALEUR DE PROPOSITION par Franck Schwoerer, - Chef de Service du GRAPESA

« Garde-les vivants. Si la vie pour eux, c'est voler, c'est taquiner, c'est démolir, cherche tout simplement à ces verbes des compléments directs ou indirects qui feront insensiblement dériver leur force dans des actes avouables et utiles. »

(Fernand Deligny 1)

Jalonnée de ces subtils instants, l'histoire de la prévention spécialisée s'est ainsi construite en entremêlant l'impertinence de situations vécues à la cohérence et pertinence des réflexions \longleftrightarrow actions proposées.

S'il est des moments hautement symboliques de cette initiative, il suffit pour cela de nous rappeler ces périodes d'après guerres. Vécues comme une faillite humanitaire, la société ne put masquer la présence de groupes de jeunes individus défiant les pouvoirs en place par des comportements jusqu'alors peu traités (fugues, violences, vols). Aux responsables politiques de l'époque en ordonnant des réflexions qui devaient prévenir puis contrôler ces comportements dans un discours du "sur", il fut initié un autre élan de pensée - foyer originel de la prévention spécialisée - qui s'élabora dans une approche du "vers". Vers l'individu / groupe et son environnement afin d'initier un accompagnement individuel et / ou collectif en inscrivant l'action dans le moment et le lieu. Une démarche encore aujourd'hui souvent assimilée et destinée aux auteurs de troubles (population ou professionnels ?). La finalité

ainsi recherchée tend vers un processus d'autonomie qui s'exerce par rapport à un système de référence « *en forme de conscience du soi comme individu social, c'est-à-dire porteur d'un projet à la fois propre et intimement lié aux autres* » (Jean-Michel Larrasquet ²).

Qu'en est-il aujourd'hui avec cette triangulaire "usagers" (population) - "maître d'œuvre" (association) - "maître d'ouvrage" (commanditaires) ; avec les conséquences, les représentations, les attentes et les besoins de chacun qui s'entrecroisent, s'entrechoquent les uns aux autres dans lequel se profile le débat qui questionne uniquement l'efficacité de notre démarche avec comme solution l'évidence de programmes comme projet au service de notre mission ?

Dès lors, la prévention spécialisée ne peut être simplement **un projet, ce projet**. Elle est aussi **en projet**.

Si le premier obéit à une logique cartésienne avec cette volonté d'avoir une réponse - la réponse programme - inscrite dans un échéancier linéaire, le second, quant à lui, fait écho à cette dimension qu'offre une rencontre humaine. Et, dans ce contexte, nous proposons une notion de stratégie bien différente, mais complémentaire, de celle de programme. En effet, elle nous offre, à partir d'un instant T, l'opportunité d'être en mesure de proposer différents axes de travail susceptibles de changements en fonction d'une lecture de l'action en cours. Cette action intègre l'aléa, l'initiative, le mouvement, la conscience du changement fertile d'incertitudes et d'autonomie de ses sujets. Un partage de l'expérience... Cette posture, si elle peut paraître orgueilleuse, n'en est pas moins reliée aux fondements du projet de prévention spécialisée ; ce qui n'exclut pas son propre questionnement.

Il s'agit là d'affirmer et de valoriser l'articulation entre ces 2 niveaux. En conséquence, c'est un projet qui est générateur et producteur d'effets, qui d'eux-mêmes alimentent dans un mouvement circulaire un nouveau pour ce dernier. En cela, il se caractérise par une dimension réflexive.

La signification de ces propos n'est opérante que dans l'état où la prévention spécialisée se situe en tant qu'anticipation par la mise en synergie de ses principes fondateurs qui permettent d'entreprendre le paradoxe où nous nous devons de faire reconnaître une position et une posture à ceux dont les comportements "marginaux et déviants" bousculent l'organisation sociale - : *"La fonction première d'une société est d'éduquer, c'est-à-dire de faire prendre conscience à chacun qu'il peut se choisir un destin et s'efforcer de le réaliser.[...] Il ne s'agit pas de fabriquer des hommes tous conformes à un modèle, ayant tous appris les mêmes réponses, mais des personnes capables de formuler de nouvelles questions.* (Albert Jacquard ³)

C'est ce défi que nous devons maintenir en veille, que nous devons faire vivre et développer afin de signifier cette place qui est nôtre ainsi que celle de la jeunesse rencontrée car, « *pour nous, prendre un gosse en charge, ça n'est pas*

en débarrasser la Société, le gommer, le résorber, le dociliser. C'est d'abord le révéler (comme on dit en photographie » (Fernand Deligny ⁴) et, de faire ensembles pour comprendre afin de mieux comprendre ce que nous faisons.

.....C'est ce défi que nous vous invitons à partager.....

G.R.A.P.E.S.A. - Franck Schwoerer

¹ DELIGNY FERNAND, *Graine de crapule - Conseils aux éducateurs qui voudraient la cultiver*, Editions Victor Michon, 1945

² LARRASQUET JEAN-MICHEL, *Le management à l'épreuve du complexe - Tome II - Aux fondations du sens*, Editions l'Harmattan, 1999

³ JACQUARD Albert, *Abécédaire de l'ambiguïté : de Z à A, des mots, des choses et des concepts*, Editions Le Seuil, Coll. Point Virgule, 1989

⁴ DELIGNY FERNAND, *Les vagabonds efficaces et autres récits*, Editions Maspero, 1961